

OSHIBANA

i

Regardez-moi.
Des mes lambeaux
ils ont coupé échantillons de signes de richesse
qu'ils portaient sur mats-poitrines comme des totems.
Ils ont barbouillé leur visage avec mon goudron.
Il y avait une étoile sur ma tête, avec cinq pointes,
sombre, et dans mon sang des corails rugueux.
La vie chantait mes biens douteux, une monstruosité
de besoins, coutumes sauvages, conformément forcé.
Mes yeux saignaient du lait et miel.
Les bouts de mes seins nourraient.

Regardez-moi tirer du confort des mouches
qui curieuses, parcourent mes seins
où les enfants fainéantaient,
mouvant, agitées, à la même façon.
Il se travaillent, pendant que, découragée, je dégénère.

Reprenez cette voix au désert
aguisée de douleur, enrouée de tristesse,
son sommeil innocent d'épuisement révoqué,
non forcé, conduit.
Mien, le corps enterré vif dans cette tombe finistère,
l'écho d'une chanson, l'ingérence.
La bonne santé ne joue aucune partie dans ma survie,
l'eau, la bonne chance me sont redevable,
en secourir, inaperçus, de la fureur de l'humanité.
Proie perdue les lions laissés en arrière.
Méchants...méchants.

ii

Délivrez-moi des mémoires.
Affreux cauchemars de lévriers tribaux
qui détournent, comme chiens, les lépreux de l'humanité.
Les puces.
En haut de leur canons brûlant
les espoirs cassés au point original,
mépris qui s'évanouit en force, en connaissant meilleur.

C'était si vite,
une faux tournant le long de grain,
les vites étendues toutes molles comme textile.
De leur nettoyage s'agrandaient rivières d'ocre
épaisses et visqueuses, polluant et sinistre comme le péché,
leur cours écourté par embolies.

Fiévreux, le soleil déversait des larmes de pourriture,
les vautours se ramassaient rapidement
en urnes des becs ciseaux
en déchirant, en dévorant,
en s'exaltant de leur calomnie.
Ils me laissaient le rebut: douleur, perte et désolation.

Prêtez-moi la purge du pardon
pour me laver de la vengeance.
Je suis ce que le destin m'a faite:
la froisse après la gifle, decimation.
arbuste déraciné par l'homme prédateur maltraité,
luttant avec l'équilibre,
l'inclinaison s'efforce de caler de fierté sauvée.
Bouton changé en gratte-cul,
sans floraison en entre-temps.

Au dedans, ma sève est oshibana.
Il n'y a rien d'espace
que la joie avide pourrait convoiter,
le douleur noir le remplit tout.
L'expérience l'a épuisé.
Mais le vouloir le réclame.

Mes yeux scrutent l'horizon.
Ils ne voient pas.
Ils regardent fixement.
Un marin sans gage, je brave.
J'ensuis mon étoile vers l'ouest.
De ces pertes vont choisies "les meilleurs":
une autre recroissance de printemps,
bouton nouveau permis de fleurir.
On dit qu'il y a des droits...
S'ils ne pétillent du tout, elles sont seules bulles,
avant l'heure du débarquement...

traduit par Alfred Palma